d'hydrate de peroxyde de fer formé par l'exposition à l'air du protoxyde hydraté et d'une matière blanche (alumine ou sulfate de chaux). Par la calcination, on transforme le *jaune* de Mars en violet, en rouge et en orangé de Mars. Ces couleurs servent dans la peinture fine.

Ocres jaunes. Les unes sont des mélanges intimes d'hydrate ferrique et d'argile plastique, les autres de calcaire et d'hydrate ferrique. Les plus belles ocres argileuses se trouvent en Saxe, près d'Iéna et de Nuremberg, et en France dans les départements de l'Yonne, du Cher et de la Nièvre. Elles servent, seules ou mélangées, dans la peinture en détrempe, à la colle, à l'huile, et dans l'impression.

Massicot ou *protoxyde de plomb*, PbO. En poudre, il présente une teinte *jaune* clair, de peu d'intensité et de pureté.

Oxyde d'urane, U^2O^3,HO. C'est une poudre *jaune* citron ou *jaune* orangé.

Jaune d'urane. On l'obtient en mélangeant le minerai d'urane avec 14 pour 100 de chaux éteinte ou de calcaire finement broyé, et en calcinant au rouge dans un four à réverbère. On traite ensuite par l'acide sulfurique et on sature par le carbonate de soude. Le *jaune* d'urane se sépare sous la forme d'une poudre assez dense, usitée dans la coloration du verre et des poteries.

Jaune de Naples. C'est une couleur *jaune* assez brillante, belle et solide. On la prépare en calcinant, pendant trois heures, au rouge, dans un creuset, 6 parties de blanc de plomb, 1 partie de biantimoniate de potasse, 1/2 partie de sel ammoniac et 1/4 d'alun.

Jaune minéral ou *jaune de Paris, de Turner, de Cassel, de Vérone*. C'est un oxychlorure de plomb. On l'obtient en fondant 10 parties d'oxyde de plomb pur et 1 partie de sel ammoniac. Turner fait digérer le massicot avec du chlorure de sodium; on calcine ensuite. C'est une substance demi-vitreuse, à cassure lamelleuse, d'un *jaune* assez riche, qui rend de grands services dans la peinture à l'huile, à cause de son éclat et de sa fraîcheur.

Jaune d'antimoine. C'est un *jaune* solide résultant du mélange intime de l'antimoniate de plomb avec les oxychlorures de plomb et de bismuth. Pour le préparer, on fond ensemble 30 parties de bismuth, 240 de sulfure d'antimoine et 640 d'azotate de potasse; on lave à l'eau. L'antimoniate de bismuth restant est broyé avec 8 parties de sel ammoniac et 128 parties de litharge. Après la fusion, la masse est coulée sur une plaque de fer.

Chromate neutre de plomb. Il se rencontre dans la nature en Sibérie, et aussi au Brésil. Le chromate neutre obtenu par précipitation, au moyen d'un sel soluble de plomb et d'un chromate de potassium, est une poudre *jaune*.

Chromates basiques de plomb. Leur couleur varie du *jaune* orangé au rouge orangé, et même au rouge. On peut préparer des rouges et des orangés de chrome de nuances graduées, en précipitant une solution d'acétate de plomb par du chromate de potassium additionné de plus ou moins de lessive de potasse; suivant qu'il restera plus ou moins de chromate neutre, on se rapprochera plus ou moins du *jaune*.

Le chromate *jaune* de plomb est une des couleurs minérales les plus éclatantes; les carrossiers en consomment beaucoup pour peindre en *jaune* les caisses des voitures; on l'emploie aussi à la coloration des papiers de tenture, des différents tissus, des faïences et des autres poteries.

Chromate de zinc ou *jaune de zinc*. On l'obtient en ajoutant à une solution bouillante de sulfate de zinc du chromate neutre de potassium.

Acide picrique. L'acide picrique est d'un *jaune* clair très-brillant. Il est doué d'un pouvoir colorant si intense, qu'il suffit d'un dixmillième pour communiquer à l'eau une nuance sensible. Il colore la peau en jaune. L'acide picrique cristallisé est usité dans la teinture et l'impression. Les nuances que l'on peut en obtenir varient du *jaune* paille au *jaune* maïs. Associé au carmin d'indigo, il donne à la laine et à la soie des verts très-brillants. On le mélange au vert Juignet sur les étoffes pour fleurs artificielles. Pour le coton comme pour la soie, on teint sans mordant; 1 gr. d'acide picrique peut teindre 1 kil. de soie en *jaune* foncé. Les nuances *jaunes* dues à l'acide picrique résistent assez bien à la lumière et à l'air, mais elles passent peu à peu par un lavage prolongé.

Jaune indien ou *purrhée*. Cette matière colorante, importée en Europe depuis quelques années, vient de l'Inde ou de la Chine. Elle se présente en fragments arrondis, qui pèsent trois ou quatre onces, bruns à la superficie et d'un *jaune* orangé à l'intérieur. D'après Erdmann, la structure de ce corps serait cristalline. Quant à l'origine du *jaune* indien, il y a divergence d'opinion. D'après les opinions qui semblent les plus autorisées, cette substance serait d'origine animale, et proviendrait de l'urine des chameaux, des éléphants, des buffles surtout, après que ces animaux auraient mangé certaines plantes ou certains fruits; d'après d'autres, le *jaune* indien serait une concrétion intestinale ou biliaire des mêmes animaux. Enfin, Stenhouse suppose que c'est une substance végétale préparée par l'évaporation, à siccité, d'un suc de plante mêlé avec de la magnésie. Ajoutons, toutefois, que l'odeur particulière du *jaune* indien, odeur qui rappelle celle du castoréum, est en faveur de son origine animale. On en a retiré un acide, l'acide euxanthique; il se trouve dans le *jaune* combiné à la magnésie. La distillation sèche et l'acide sulfurique transforment l'acide euxanthique en euxanthène, corps *jaune* sublimable en aiguilles. Le coton mordancé à l'alumine se teint dans un bain de *jaune* indien monté avec de l'eau et du borax. La nuance fournie est *jaune* de soufre. Cette couleur est beaucoup employée dans la peinture à l'huile et dans l'aquarelle. Le *jaune* indien étant fort cher est souvent frelaté avec des matières *jaunes* moins chères, le *jaune* de chrome, par exemple. D'après M. Haro, fabricant de couleurs à Paris, lorsque cette substance est pure, elle brûle comme l'amadou et laisse un résidu extrêmement faible; lorsqu'elle est frelatée, elle brûle plus lentement et laisse un résidu plus considérable.

Il nous reste à indiquer les matières colorantes *jaunes* qui existent dans les végétaux. On trouve ces matières dans presque toutes les plantes. Au commencement de ce siècle, Dambourney avait proposé de teindre en *jaune* avec les feuilles de peuplier; mais la fin du blocus continental ayant permis aux bois exotiques de reparaître sur nos marchés, on ne donna pas suite aux projets de Dambourney. Les végétaux actuellement usités pour la teinture en *jaune* sont : l'écorce de quercitron (*quercus tinctoria*); le mûrier *jaune* (*morus tinctoria*); le fustel ou fustet, bois du *rhus cotinus* ou sumac à perruque; l'écorce, la tige et les baies des nerpruns (*rhamnus alaternus, frangula, amygdalinus, oleoïdes, infectoria*); les gousses de Chine (*gaudenia grandiflora*); les fleurs de safran (*crocus sativus*); les fleurs de carthame (*carthamus tinctoria*); les fruits et les feuilles du roucouyer (*bixa orellana*); la racine de rhubarbe, les lichens des murailles (*parmelia parietana*); la gaude ou réséda lutéola; la racine d'épine-vinette (*berberis vulgaris*); la racine de curcuma, le suc d'aloès, les fleurs du genêt, de la camomille, du fenugrec, de la sarriette, et en général les fleurs *jaunes*; la racine de carotte, les coquilles de noix, le bois du marronnier, du peuplier, du thuya; le sorgho, la racine de grenadier.

La matière colorante *jaune* diffère selon la nature des plantes qui la contiennent; cependant il ne faudrait pas croire qu'à chaque espèce végétale corresponde une matière colorante spéciale.

— Pathol. *Fièvre jaune*. V. FIÈVRE.

JAUNE (fleuve), en chinois Hoang-ho, ainsi nommé à cause de la couleur de ses eaux, couleur qui provient de la nature argileuse du sol sur lequel il coule. Il prend sa source en Mongolie, dans les montagnes de Khoukounoor, entre dans la province chinoise de Kan-sou, sort de la Chine et y rentre ensuite pour séparer les provinces de Chen-si et de Chan-si, traverse les provinces de Honan, d'An-hoei et de Kian-sou, et se jette enfin dans la mer Jaune par 34° de lat. N., et 117° de long. E. Son cours est d'environ 3,200 kilom., et sa plus grande largeur atteint 1,200 mètres. Ses principaux affluents sont : le Toula Coutoulen, le Cocourson, le Kan-Kou-choui, le Kiu-ye-ho, le Vou-tin-ho, le Yean-ho, le Lo-ho, l'Ouei-ho, le Hoaï-ho, l'Olan-Mouvea, le Karayol et le Fuen-ho. Le fleuve Jaune a peu de profondeur en beaucoup d'endroits, et la navigation y présente des difficultés; mais il est longé par le canal Impérial dans une grande partie de son cours.

JAUNE (mer), en chinois *Hoang-Haï*, vaste mer intérieure qui s'étend sur la côte orientale de l'Asie, entre la Chine propre à l'O., la Mongolie au N., la Corée à l'E. et l'océan Pacifique au S. Elle est comprise à peu près entre les mêmes parallèles que la Méditerranée.

La partie N. de cette mer s'étend de l'O. à l'E., sur une longueur de plus de 650 kilom., depuis les côtes du golfe de Petchili, près de l'embouchure de la rivière Pei-Ho, jusqu'aux côtes de Corée, au-dessous du groupe de Hall, et se divise en deux bassins, car elle est partagée en deux, à peu près à son milieu, par une péninsule qui s'avance au S.-O. et forme l'extrémité de la province de Liao-toung. Le détroit, situé entre la pointe méridionale extrême de cette péninsule et la côte de la province de Chan-toung, a environ 80 kilom. de large, et renferme un grand nombre d'îlots rocheux. Entre ces îlots existent plusieurs passages qui conduisent au bassin occidental, lequel est formé par deux golfes, ceux de Petchili et de Liao-toung.

Le golfe de Petchili baigne la côte septentrionale de la province de Chan-toung et la côte orientale de celle de Petchili; ses côtes sont basses et ne peuvent pas être aperçues du pont d'un navire en mer, à une distance de plus de 14 kilomètres. Le peu de profondeur de la mer ne permet pas aux vaisseaux d'un fort tonnage d'en approcher, et cette partie du golfe est fréquentée seulement par de petits bâtiments plats, qui trouvent un abri à l'embouchure des fleuves. Auprès du détroit, la côte s'élève et la profondeur augmente; une ligne de hautes montagnes s'étend du S.-O. au N.-E., parallèlement à la mer, dont elles sont éloignées de 16 à 20 kilom.; l'espace compris entre ces montagnes et la côte est une région excessivement fertile, couverte de villes et de villages et dans un état de culture fort avancé.

La partie N. du bassin occidental, ou golfe de Liao-toung, est mal connue. Les côtes sont rocheuses et élevées; mais il y existe quelques bons ports pour les plus grands vaisseaux. Les montagnes qui bordent le golfe sont nues et stériles à leur sommet, mais, à leur pied, s'étendent de vastes espaces fertiles et bien cultivés. C'est dans cette partie de la mer de Hoang-haï que l'eau a cette couleur jaunâtre qui lui a fait donner son nom, et qui provient du limon apporté par les nombreux petits cours d'eau qu'elle reçoit. On y rencontre quelques îlots et un groupe de trois îles, appelées îles *Matao* ou *Miatau*, qui sont situées en partie dans le détroit, et qui sont assez vastes et très peuplées.

Le second bassin de la partie septentrionale est aussi imparfaitement connu. Au S., le long de la côte N.-E. de la péninsule de Chan-toung, la navigation est facile; au N., si l'on s'en rapporte aux cartes chinoises, existent plusieurs vastes groupes d'îles, surtout le long de la péninsule de Liao-toung.

La partie méridionale de la mer de Hoang-haï, c'est-à-dire celle qui se trouve au S. d'une ligne tirée du cap situé à l'extrémité N.-E. de la presqu'île de Canton, jusqu'à la côte de Corée, au-dessous du groupe de Hall, a, à son extrémité S., entre l'embouchure du Hoang-ho et le cap S.-O. de Corée, une largeur de 640 kilom. environ; mais elle se rétrécit graduellement à mesure que l'on avance vers le N., et n'a plus à son extrémité septentrionale que 300 kilom. Les côtes en sont élevées et montagneuses, excepté sur un espace de 100 kilom. environ, au S. de l'embouchure du Hoang-ho, où le terrain n'est formé que d'alluvions. Les plus grands bâtiments peuvent y naviguer et y trouvent plusieurs excellents ports; de l'autre côté, le long de la presqu'île de Corée, et à une distance de 80 à 100 kilom. de cette dernière, la mer est littéralement encombrée d'îlots et de rochers. Quoique le grand nombre d'îles rende la navigation dangereuse, les détroits qui les séparent, ayant de 2 à 6 kilom. de largeur, forment comme une chaîne sans fin de ports, communiquant les uns avec les autres, et assez vastes pour contenir tous les vaisseaux du monde. Toutes ces îles paraissent habitées, et doivent par suite renfermer de l'eau douce.

La mer Jaune baigne les régions de la Chine propre qui sont les plus peuplées, les mieux cultivées et les plus industrieuses de tout l'empire. Aussi un nombre considérable de jonques naviguent le long de sa côte occidentale, tandis que l'on en rencontre rarement le long de l'île de Corée.

JAUNEAU s. m. (jô-no — rad. *jaune*). Pop. Pièce d'or. ‖ On dit plus ordinairement JAUNET.

— Bot. Nom vulgaire de la ficaire.

JAUNELET s. m. (jô-ne-lè — rad. *jaune*). Bot. Nom vulgaire de la chanterelle, champignon comestible d'une belle couleur jaune.

JAUNET, ETTE adj. (jô-nè, è-te — dimin. de *jaune*). Un peu jaune; petit et jaune : *De belles pommes* JAUNETTES. *Des fleurs* JAUNETTES.

— *Pain jaunet*, Sorte de pain qui tient le milieu entre le pain blanc et le pain bis.

— s. m. Pop. Pièce d'or : *Compter des* JAUNETS. *Avoir des* JAUNETS *dans sa poche.*

— Ichthyol. Nom vulgaire de quelques poissons du genre zée.

— Bot. *Jaunet d'eau*, Nom vulgaire du nénufar jaune.

JAUNÊTRE s. m. (jô-nê-tre). Bot. Nom vulgaire de la gaude, dite aussi réséda bâtard.

JAUNEUR s. f. (jô-neur — rad. *jaune*). Etat de ce qui est jaune, couleur jaune. ‖ Vieux mot qu'il serait utile de reprendre.

JAUNEZ (Pierre-Sylvestre), ingénieur français, né à Metz en 1755, mort dans cette ville en 1844. Il fut attaché pendant quelque temps à l'armée, en qualité de constructeur en chef, puis revint dans sa ville natale et fut nommé ingénieur en chef du cadastre dans le département de la Moselle. Jaunez exécuta, entre autres travaux, le marché couvert de Metz avec les maisons qui lui font face, le pont et le quai de Sierck. — Son frère, Jean-Pierre JAUNEZ, ingénieur en chef à Metz, où il était né en 1748, a publié un *Traité du jaugeage* (1804) et un *Traité du vigneron du département de la Moselle* (1816).

JAUNI, IE (jô-ni), part. passé du v. Jaunir. Devenu jaune, rendu jaune : *Teint* JAUNI. *Combien de journées entières n'ai-je pas passées sous la petite tonnelle de pampres, à regarder les rayons du soir filtrer à travers les feuilles de vigne* JAUNIES *par l'automne!* (Lamart.)

JAUNIR v. a. ou tr. (jô-nir — rad *jaune*). Rendre jaune, teindre, peindre en jaune : *Le soleil* JAUNIT *et fait mûrir les raisins. Dans certaines provinces, on* JAUNIT *les façades des maisons au lieu de les blanchir.*

— Techn. *Jaunir le laiton*, Lui donner la première façon, dans la fabrication des épingles. ‖ *Jaunir des clous*, Les agiter dans un vase rempli de vinaigre. ‖ *Jaunir des cadres*, Etendre dessus une couche de jaune à l'eau, avant de les dorer.

— v. n. ou intr. Devenir jaune : *Ce linge a* JAUNI. *Les moissons commencent à* JAUNIR.

L'épi, sur les sillons, mollement agité,
Jaunit et prend l'éclat des beaux jours de l'été.
MICHAUD.

Fatal oracle d'Epidaure,
Tu m'as dit : Les feuilles des bois
A tes yeux *jauniront* encore,
Mais c'est pour la dernière fois.
MILLEVOYE.

— **Se jaunir**, v. pron. Devenir jaune : *Les perles* SE JAUNISSENT *par l'usage et le temps.* (A. Karr.)

JAUNISSANT, ANTE adj. (jô-ni-san, an-te — rad. *jaunir*). Qui jaunit, qui devient jaune, qui est jaune ou jaunâtre : *Des moissons* JAUNISSANTES.

Tout son corps est couvert d'écailles *jaunissantes*.
RACINE.

Les épis *jaunissants* n'attendent que la faux.
THOMAS.

JAUNISSE s. f. (jô-ni-se — rad. *jaunir*). Pathol. Maladie bilieuse, caractérisée par la coloration jaune de la peau, et dans laquelle le malade voit tous les objets sous une teinte jaune : *Avoir la* JAUNISSE. ‖ On dit aussi ICTÈRE.

— Fig. Trouble ou erreur de l'esprit, qui fait que l'on prête à tous les objets la disposition où l'on est soi-même : *O gens de parti, gens attaqués de la* JAUNISSE, *vous verrez toujours tout jaune.* (Volt.)

— Econ. rur. Maladie particulière des vers à soie.

— Agric. Maladie des plantes, caractérisée par la teinte jaune que prennent les feuilles : *Les arbres sont généralement plus sujets à la* JAUNISSE *que les plantes herbacées.* (Bosc.) ‖

— **Encycl.** Méd. V. ICTÈRE.

— Agric. La *jaunisse*, dans les végétaux, s'annonce par la diminution d'intensité de la teinte verte de leurs feuilles, se caractérise par la nuance jaune et ensuite brune qu'elles prennent, et se termine par le dessèchement ou par la chute de ces mêmes feuilles, qui amène la mort de la plante. Un arbre planté dans un terrain aride, si on ne l'arrose pas de temps en temps, est atteint de *jaunisse*, parce qu'il n'y trouve pas la quantité de fluides nutritifs nécessaire à son entretien; il périt plus ou moins vite, si la sécheresse se prolonge. Le même résultat se produit dans un terrain trop humide, parce que les racines y pourrissent en tout ou en partie. Il en est de même pour les arbres dont les racines ont été mutilées outre mesure par les attaques des insectes ou par un arrachage inintelligent; pour ceux qui sont exposés à un soleil trop vif, ou qui sont atteints d'ulcères ou de maladies internes, ou qui ont porté une surabondance de fruits tardifs; pour ceux, enfin, dont la vigueur diminue par suite des progrès de l'âge.

Les arbres sont plus sujets à la *jaunisse* que les plantes herbacées; on observe même parmi eux de très-grandes différences; le robinier faux acacia est fréquemment atteint de cette affection; il en est de même du poirier, surtout quand il est greffé sur cognassier. Les arbres attaqués par la *jaunisse* ne deviennent jamais aussi forts que les autres et portent moins de fruits.

Cette maladie se montre assez souvent sur les blés et sur l'herbe des prairies; elle est une suite inévitable de la végétation extraordinaire des plantes, à la suite des pluies tièdes du printemps.

Cet état pathologique des végétaux ligneux ou herbacés peut être considéré comme le point de départ de presque toutes leurs maladies; on ne saurait donc l'étudier et le soigner avec trop d'attention. On peut le guérir en faisant agir les causes opposées à celles qui ont produit le mal. Ainsi, on arrosera abondamment les arbres plantés dans les terrains arides; on peut aussi leur supprimer quelques branches pendant l'hiver; mais, en général, il vaut mieux fumer fortement le sol ou le remplacer par de la terre de bonne qualité. Si, au contraire, il y a excès d'humidité, on fera disparaître cet excès au moyen du drainage ou d'autres procédés d'assainissement. On suppléera à l'insuffisance des racines par une terre riche et des arrosements modérés.

JAUNISSEMENT s. m. (jô-ni-se-man — rad. *jaunir*). Action de colorer en jaune; changement par lequel un objet passe à la couleur jaune.

JAUNOIR s. m. (jô-noir — contract. de *jaune* et *noir*). Ornith. Espèce de merle, qui vit au Cap de Bonne-Espérance.

JAUNOTTE s. f. (jô-no-te). Bot. Espèce de champignon.

JAUR, petite rivière de France (Hérault). Elle naît près de Saint-Pons, baigne cette ville et y fait mouvoir plusieurs usines après s'être grossie d'une fort belle source, coule, au delà de Riols, dans une gorge dominée par des montagnes arides, et se jette dans l'Orb, à Tarassac. Cours, 35 kilom.

JAUREGUI Y AGUILAR (don Juan), peintre et poëte espagnol, né à Séville en 1570, mort à Madrid en 1641. Il passa la première moi-

tié de sa vie à Rome, conduisant de front les études littéraires et la peinture. En même temps qu'il faisait de remarquables copies de Raphaël, de Michel-Ange et du Guide, qu'il exécutait même quelques portraits remarquables, dont parle Pacheco, il entreprenait une très-fidèle traduction de l'*Aminta*, du Tasse, et commençait celle de la *Pharsale*, de Lucain. Ces deux œuvres furent imprimées à Séville (1618, in-4°), avec quelques poésies originales de l'auteur. La *Pharsale* est une œuvre inférieure à l'*Aminta*, dont le traducteur a su conserver tout le charme. La Bibliothèque nationale possède de Jauregui une série de dessins composés pour l'illustration d'un ouvrage du P. Alcazar, *Investigatio arcani sensus in Apocalypsi* (in-f°, 1604). Ces esquisses donnent une haute idée du talent de Jauregui.

De retour à Séville, il exécuta le fameux *Portrait* de Miguel Cervantes, qui est un des chefs-d'œuvre du musée de Madrid. La tête de l'illustre auteur du *Don Quichotte* est remarquable d'intelligence, de finesse et de sérénité; le modelé est sobre et simple, en même temps qu'il manifeste une grande science et une rare précision. Ce seul morceau suffirait à le placer parmi les maîtres. Comme poëte, il est loin de tenir le même rang; il manquait d'imagination et ne fut guère qu'un imitateur de Herrera. On lui doit, outre les deux traductions mentionnées plus haut, des *Rimes* (Séville, 1618), où se trouvent quelques chants lyriques remarquables : la *Mort de la reine Marguerite*; la *Paraphrase du psaume* Super flumina; un poëme d'*Orphée* (Madrid, 1624); un *Discours sur le style cultiste* (1628), dans lequel il attaque les disciples de Gongora, et une *Apologie de la peinture*, traité d'esthétique assez estimé, renfermant des renseignements précieux sur l'art espagnol à cette époque. Les *Rimes choisies* ont été reproduites dans la collection des *Poetas sevillanos*, de M. de Ochoa (Paris, 1867, in-16).

JAURÉGUIBERRY (Jean-Bernard), marin français, né en 1815. Admis à l'Ecole navale en 1831, il devint aspirant en 1832, enseigne en 1839, lieutenant en 1845, capitaine de frégate en 1856, capitaine de vaisseau en 1860 et contre-amiral en 1869. M. Jauréguiberry fut chargé de diverses missions, prit part à la guerre de Crimée, remplit les fonctions de gouverneur du Sénégal, et reçut un commandement lors de l'expédition de Chine. Nommé major de la flotte à Toulon en 1869, commandant en second de l'escadre d'évolution en 1870, il reçut, lors de l'invasion prussienne, le commandement de la 1re division du 16me corps d'armée de la Loire, et se conduisit si brillamment à Patay (1er déc.) que le gouvernement de la Défense le nomma vice-amiral (9 déc.). Le 6, il avait été mis à la tête du 16me corps de l'armée de Chanzy. Pendant la retraite de cette armée vers Laval, il se distingua par sa vigueur et sa ténacité, notamment à la bataille du Mans (le 11 janv. 1871). Après la guerre, les électeurs des Basses-Pyrénées l'envoyèrent siéger à l'Assemblée nationale, où il vota les préliminaires de paix et les prières publiques demandées par M. Cazenove de Pradines. Ayant été nommé préfet maritime à Toulon le 29 mai suivant, il se rendit à son poste, et donna sa démission de député en décembre 1871.

JAUREGUY (Jacques ou Jean DE), régicide belge, né en 1562, mort en 1582. A l'instigation du banquier espagnol Amiastro, dont il était commis, et qui lui donna 25,000 écus, il tenta d'assassiner Guillaume, prince d'Orange, en lui tirant un coup de pistolet (18 mars 1582). La balle traversa les joues de Guillaume, dont la blessure n'eut aucune gravité, et Jaureguy fut massacré par les personnes qui se trouvaient avec le prince. On a prétendu, ce qui n'a rien d'invraisemblable pour qui connaît la morale des jésuites, que Jaureguy fut poussé à commettre cet attentat par un membre de la Société de Jésus, qui lui promit une place dans le ciel, au-dessus de la Vierge elle-même.

JAUREGUY Y JAUREGUY (don Gaspard), surnommé **El Pastor**, chef de guérillas espagnoles, né à Villareal en 1780, mort à Vittoria en 1844. Lorsque l'Espagne se souleva contre le joug que voulait lui imposer Napoléon, Jaureguy, alors berger, se joignit à une bande de paysans dont il devint le chef, et tantôt seul, tantôt de concert avec un autre chef de bande nommé Acedo, il fit une guerre acharnée aux troupes françaises qui traversaient la Biscaye. En remontant sur le trône, Ferdinand VII récompensa les services rendus à sa cause par Jaureguy, en le nommant brigadier de l'armée espagnole. La révolution provoquée, en 1820, par le parti constitutionnel trouva, dans El Pastor, une complète adhésion. Lorsqu'une armée française, sous les ordres du duc d'Angoulême, vint rétablir en Espagne le pouvoir absolu, Jaureguy ne cessa de la harceler dans sa marche à travers la Catalogne et la Navarre. Il dut quitter son pays quand la cause de l'absolutisme eut triomphé, se réfugia en Angleterre, rentra en Espagne après la mort de Ferdinand VII et reçut peu après le grade de major général.

JAURÈS, marin français, né à Castres en 1808, mort à Paris en 1870. Aspirant en 1827, il devint capitaine en 1837, puis fut promu contre-amiral en 1860, et vice-amiral en 1864. Jaurès fut, en 1854, un des membres de la commission chargée d'étudier le projet de percement de l'isthme de Suez. Nommé commandant de l'escadre des mers de Chine et du Japon, il détruisit, après une énergique résistance, les forts de Simolosaki, et ce fait d'armes amena la conclusion d'un traité de paix favorable aux intérêts français et ouvrit à nos nationaux les ports fermés jusque-là. Ce marin énergique et instruit mourut des suites d'une douloureuse maladie, qu'il avait contractée dans ses pénibles campagnes de Chine et du Japon.

JAURÈS (Constant-Louis-Jean-Benjamin), marin français, parent du précédent, né en 1823. Nommé aspirant en sortant de l'école de Brest (1841), il devint enseigne en 1845, lieutenant de vaisseau en 1850, capitaine de frégate en 1861, prit part à la guerre de Crimée, aux expéditions de Chine, de Cochinchine et du Mexique et reçut le grade de capitaine de vaisseau en 1869. Lorsque survint, en 1870, la guerre avec la Prusse, M. Jaurès fut appelé à un commandement dans l'escadre de la mer du Nord; mais l'expédition maritime qu'on projetait n'ayant point eu lieu, il fut chargé de fortifier Carentan. Peu après, Gambetta, alors ministre de la guerre, l'appela à l'armée de la Loire, avec le grade de général de brigade. Mis à la tête du 21e corps (20 novembre), il se conduisit avec autant d'intrépidité que de sang-froid, notamment aux combats de Mamers, de Marchénoir, de Vendôme, de Bonnétable, de Pont-de-Gesnes, de Sillé-le-Guillaume, dans la retraite de l'armée jusqu'à Laval, et fut nommé général de division à titre auxiliaire. Après la signature de la paix, il déposa son commandemet et reçut, le 16 octobre 1871, le grade de contre-amiral, en récompense de ses brillants services pendant la guerre. Nommé dans le Tarn, lors des élections complémentaires du 2 juillet 1871, député à l'Assemblée nationale, M. Jaurès qui, appartient à l'opinion républicaine modérée, alla siéger au centre gauche, auquel il s'est associé pour appuyer de ses votes la politique de M. Thiers.

JAURU, rivière du Brésil, prov. de Mato-Grosso. Elle prend sa source dans les Campos Parexis, à 150 kilom. N. de Villa-Bella, coule au S.-E., et se jette dans le Paraguay, après un cours de 280 kilom. Au confluent des deux rivières s'élève un obélisque en marbre, érigé en 1754 pour marquer la limite du Brésil et du Paraguay.

JAUSIERS, bourg et commune de France (Basses-Alpes), cant., arrond. et à 8 kilom. de Barcelonnette, sur la rive droite de l'Ubaye; 1,615 hab. Moulinage et dévidage de la soie; manufactures d'étoffes et de draps; exploitation de gypse et de schiste. Au XIVe siècle, les Vaudois du Piémont s'y réfugièrent, mais un édit du comte de Savoie les obligea bientôt à passer en France, dans la vallée de Freyssinières. Quelques années après, ils purent rentrer dans leurs demeures et retrouvèrent leurs biens intacts, les catholiques ayant refusé de les accepter. L'église de Jausiers date du XIVe siècle; l'intérieur est surchargé d'ornements. Un monument curieux a été découvert dans les débris d'un ancien fort; c'est une arche en pierres du pays, formée de deux blocs ajustés de 1m,28 de longueur et de largeur. Ses ornements sont des têtes grossières.

JAUSSIN (Louis-Amand), écrivain français, mort à Paris en 1767. Il fut attaché, en qualité d'apothicaire, au corps d'armée envoyé en Corse sous les ordres du maréchal de Maillebois, pour comprimer une insurrection de cette île contre la domination génoise. Ses principaux ouvrages sont : *Ouvrage historique et chimique, où l'on examine s'il est certain que Cléopâtre ait dissous sur-le-champ la perle qu'on dit qu'elle avala dans un festin* (Paris, 1749); *Mémoires historiques, militaires et politiques sur l'île de Corse, avec l'histoire naturelle de ce pays* (Lausanne, 1758, 2 vol. in-12); *Mémoires historiques et militaires sur les principaux événements arrivés dans l'île de Corse depuis* 1738 *jusqu'en* 1741 (Lausanne, 1759, 2 vol.).

JAUTTEREAU s. m. (jô-te-ro). Autre orthographe du mot JOTTEREAU.

JAVA s. m. (ja-va). Ichthyol. Nom vulgaire d'un poisson, du genre teuthie, qu'on trouve près des côtes de l'île de Java.

JAVA, JABADIV, JABADIU ou **JABADICE**, île de l'Océanie (Malaisie), dans l'archipel de la Sonde; par 5° 53′ — 8° 48′ de lat. S. et 102° 40′ — 112° de long. E.; cap., Batavia. Cette île est ainsi nommée du mot javanais *javona*, orge, à cause de la grande quantité de cette céréale qu'on y récolte.

L'île de Java est séparée de Bornéo, à l'O., par la mer de son nom; de Sumatra, à l'E., par le détroit de la Sonde, et par celui de Bali, de l'île du même nom. L'océan Indien la baigne au S. Sa superficie, y compris Madura, est évaluée à 118,220 kilom. carr. environ. D'après le *Rapport général* le plus récent *sur l'état des possessions orientales hollandaises*, la population de Java était, le 31 décembre 1862, de 13,380,268 hab., soit 361,162 de plus qu'en 1861. Elle se composait de 25,699 Européens, de 155,158 Chinois, 6,343 Arabes, 25,182 autres Orientaux étrangers, 13,166,883 indigènes, etc. Cette population se distribuait ainsi : hommes, 3,481,336; femmes, 3,928,368; enfants, 5,970,564.

— *Aspect général, orographie, hydrographie*. La partie occidentale de Java est formée de plateaux élevés, hérissés de sommets volcaniques; mais, quand on avance vers l'E., on trouve un pays bas et d'immenses plaines sur lesquelles s'élèvent les cônes isolés de volcans, qui ont presque tous de 3,000 à 3,600 mètres d'élévation. On ne rencontre plus de plateaux élevés; parfois seulement deux volcans jumeaux sont reliés par des cols, dont l'altitude dépend de la distance plus ou moins considérable qui en sépare les sommets. Les volcans de Java, considérés dans leur ensemble, sont à peu près alignés, de l'E. à l'O., dans l'axe principal de l'île, depuis le détroit de la Sonde jusqu'à l'extrémité orientale. Une ligne droite, tirée dans cette direction, passe exactement par les volcans de Salak, de Gédé, de Slamat, de Sumbing, de Merbabu, de Lawa, de Tengger et d'Idjeng. Toutes les autres montagnes volcaniques s'élèvent dans le voisinage de cette ligne; elles forment pourtant quelquefois de petits groupes transversaux, dirigés du N.-O. au S.-E., par exemple les quatre montagnes voisines de Dieng, de Telerep, de Sendoro et de Sumbing. Dans la partie centrale et orientale de Java, les volcans sont isolés; mais il n'y a pas moins de quatorze bouches volcaniques sur les deux crêtes parallèles qui occupent la partie plus occidentale de l'île, dans un espace qui n'a que 40 kilom. de longueur sur 16 kilom. de largeur. Dans la partie orientale de l'île se dressent aussi huit montagnes volcaniques, assez rapprochées l'une de l'autre; ce sont : le Tengger, la Séméra, le Lamongan le Ringgit, l'Ajang, le Raon, le Buluran, l'Idjeng et le Ranté. L'île tout entière est, pour ainsi dire, criblée d'ouvertures par lesquelles les vapeurs souterraines peuvent se dégager; la pression de ces vapeurs ne devient jamais assez forte pour amener jusqu'à la bouche des volcans des laves en fusion qui puissent s'écouler par les cratères ou par des fissures ouvertes dans les flancs de la montagne. On ne trouve dans Java aucune coulée comparable à celles du Vésuve, de l'Etna et des volcans d'Islande.

Dans certains cas, au lieu de torrents de lave, ce sont des torrents de boue qui inondent et détruisent les forêts, les champs et les villages. Plusieurs volcans, les plus violents de tous, ne vomissent que des débris et des cendres. Comme dans tous les terrains volcaniques, on trouve à Java de nombreuses sources d'eaux chaudes et minérales.

L'île de Java est arrosée par une cinquantaine de cours d'eau, dont quelques-uns sont navigables, mais sur une faible étendue. Les plus considérables sont le Solo, au centre, et le Kédiri, à l'E. Ces rivières sont peuplées d'un grand nombre de poissons.

Sur les côtes, le sol se compose tantôt d'une argile rougeâtre peu fertile, tantôt d'une terre noire très-riche ou d'une marne jaune entièrement stérile. A 4 kilom. de la mer commencent les terres d'alluvion, formées de sable, d'argile et de coquilles. Les montagnes, couvertes de bois, de plantes et de moissons, offrent le plus agréable aspect.

On a signalé un endroit appelé dans le pays *Guepo-Upas*, c'est-à-dire vallon pestilentiel. Des voyageurs ont examiné de près cette vallée, en prenant la précaution de porter à la bouche un cigare dont la combustion est, dit-on, un gage de sécurité. Selon eux, cette vallée, qui est de forme ovale, peut avoir un demi-mille de circonférence et une profondeur de 40 à 45 pieds. Le sol en est plat, parsemé de cailloux et tout à fait nu. On aperçoit çà et là des squelettes humains, ceux des rebelles qui, dans les dernières guerres, pour échapper aux troupes qui les poursuivaient, cherchèrent un asile dans le *Guepo-Upas*. On aperçoit aussi de côté et d'autre des carcasses de tigres, de cerfs, d'ours et d'autres animaux sauvages. Les voyageurs avaient amené des chiens pour les soumettre à l'influence de l'air pestilentiel. Le premier que l'on fit entrer dans le vallon tomba mort au bout de dix minutes et le second au bout de sept.

— *Climat*. Le climat de Java est très-chaud et malsain pour les Européens. Le thermomètre s'élève jusqu'à 53° centigrades dans les parties basses, telles que Batavia, Sourabaya et Samarang; mais à 300 ou 400 mètres au dessus du niveau de la mer, il descend jusqu'à 25°. Il varie de 7° ou 8° depuis le lever du soleil jusqu'à midi. Les eaux stagnantes des innombrables canaux et la malpropreté des habitants avaient valu à Batavia l'épithète de pestilentielle, que lui ont donnée les Européens, et qu'elle ne mérite pas aujourd'hui au même degré. A 12 lieues dans l'intérieur s'élèvent des collines d'une hauteur considérable, où l'air est sain et frais. Les végétaux d'Europe y croissent fort bien; les habitants y sont vigoureux; leur teint annonce la santé. Les médecins y envoient aussi les malades, qui y guérissent en peu de temps. Tout l'intérieur jouit des mêmes avantages. Près de Sourakarta, l'ancienne résidence de l'empereur de Java, le voyageur respire un air pur, frais et embaumé. De limpides ruisseaux coulent de toutes parts. Les Javanais ne connaîtraient pas les vicissitudes des saisons, si des vents périodiques ne divisaient l'année en deux parties, appelées moussons. Chaque mousson dure six mois : l'une sèche, l'autre marquée par des pluies qui tombent par torrents, surtout dans les pays montagneux.

— *Productions*. Il n'est peut-être pas de pays au monde dont le sol soit aussi favorable à la végétation que celui de l'île de Java. Le riz, l'orge, le maïs y croissent en abondance. On y récolte aussi plusieurs espèces de haricots, des lentilles, du millet, du sorgho jaune, des ignames fondantes et d'autres sans suc, des patates douces, des pommes de terre, des raves blanches de la Chine, du fruit de la plante appelée *plante aux œufs*, des pois d'Angola et, en outre, toutes les plantes culinaires d'Europe. On y recueille encore, avec peu de culture, une quantité considérable des plus belles et des plus grosses cannes à sucre; ces plantes donnent beaucoup plus de sucre que celles d'Amérique; cependant on a remarqué que le nombre des moulins à sucre de Java tend à diminuer d'année en année. Parmi les plantes aromatiques, nous signalerons le gingembre sauvage, la globbée uniforme, le bétel, l'arak, le curcuma et le poivre d'Espagne. On trouve aussi des plantes vénéneuses, telles que le *tchettik* et l'*anschar*. Les fougères, presque rampantes en Europe, atteignent à Java la taille de véritables arbres. Parmi les fruits, nous signalerons : la banane, l'ananas, la goyave, le mangoursan, le melon d'eau, la pamplemousse et l'orange. Les raisins sont rares et d'assez médiocre qualité. La rose de la Chine, le marsen ou murraie des Indes, les nyctanthes, etc., étalent leurs fleurs au milieu des buissons. L'arbre de teck forme de très-grandes forêts.

La faune de Java a de grandes analogies avec celle de l'île de Sumatra; plusieurs espèces cependant lui sont propres. On y trouve : d'énormes buffles de couleur grisâtre, que l'on apprivoise et que l'on soumet au joug; quelques moutons, qui ont des poils au lieu de laine et les oreilles pendantes; des chevaux petits, mais vifs et vigoureux; des éléphants, des chameaux, des ânes, des bœufs, des cerfs, des gazelles, des lièvres, des lapins, etc. On y voit aussi le tigre royal et plusieurs espèces particulières, telles que le *felis melas*, le *felis* ondé, le *felis* servalin et le *felis* de Java; des sangliers fort nombreux, des rhinocéros, dont une espèce (le *rhinoceros javanicus*) est particulière à cette île; des singes, notamment le semnopithèque nègre et la macaque brune; l'écureuil bicolore et l'écureuil volant de Java; de nombreux oiseaux de basse-cour; des oies et des canards sauvages, des cailles, des bécassines, des faisans, des grèbes, des pies, des aigles blancs, des paons; le gigantesque casoar des Moluques; plusieurs espèces de perroquets; des coqs sauvages au plumage brillant et à la crête blanche, etc. On récolte une grande quantité de nids de salanganes dont les Orientaux sont, comme on sait, extrêmement friands. Les reptiles sont très-nombreux. Les crocodiles peuplent les rivières. On rencontre fréquemment le caméléon, l'iguane et nombre de lacertiens. Dans les marais vit une vipère de couleur verdâtre, qui est très-dangereuse.

— *Ethnographie*. On compte dans la population de Java beaucoup d'émigrés chinois, dont le mélange avec les Javanaises a produit la race métisse particulière, désignée sous le nom de *pernarks*; des Maures, des Bouggis, des Malais, des Arabes et des Hollandais. On donne le nom de *lipplaps* aux enfants que ceux-ci ont avec les Javanaises. Les Javanais proprement dits, qui forment la grande majorité de la population, sont de race malaise, bien conformés, jaunes de peau, doux, polis, intelligents, mais vindicatifs et superstitieux. Ils se divisent en plusieurs classes. Ils aiment les spectacles, les combats d'animaux, la musique et la danse. Ils font dater leur ère de l'arrivée d'Adl-Saka, qui introduisit parmi eux l'usage de l'alphabet, l'an 73 de J.-C. On peut regarder les Javanais comme le peuple le plus policé de l'Océanie, et sa littérature comme la plus riche et la plus importante de tout ce monde maritime. Les Javanais ont été à trois reprises différentes la nation prépondérante dans la Malaisie : d'abord vers la seconde moitié du XIVe siècle, lorsque l'empire de Madjiapahit embrassait presque toute l'île de Java, le royaume de Palembang dans celle de Sumatra, les petits royaumes de la partie méridionale de l'île de Bornéo et l'île de Bahi; ensuite dans la première moitié du XVe siècle, sous le règne de l'empereur Angka Widjiaye, lorsque ce prince étendait sa domination, non-seulement sur la presque totalité de Java, mais aussi sur les Etats de Goa, Macassar, les îles des Célèbes, de Banda, de Sumbava, de Timor, le royaume de Palembang, etc.; enfin, dans la première moitié du XVIIe siècle, sous le règne du grand sultan, lorsque l'empire de Matar égala presque celui de Madjiapahit. Des ruines nombreuses d'anciennes villes, des débris de vastes édifices, et une grande quantité de statues, de sculptures et de monuments de tout genre révèlent la splendeur passée de l'île de Java.

— *Histoire*. Java reçut, à une époque extrêmement reculée, sa civilisation de l'Inde, en même temps que la religion de Brahma s'y introduisit. Divers empires indigènes y avaient déjà fleuri, puis avaient fini par n'en plus former qu'un seul, appelé Madjiapahit, quand, en 1406, les Arabes abordèrent dans l'île, y introduisirent l'islamisme et fondèrent les empires de Bantam et de Mataram, que des